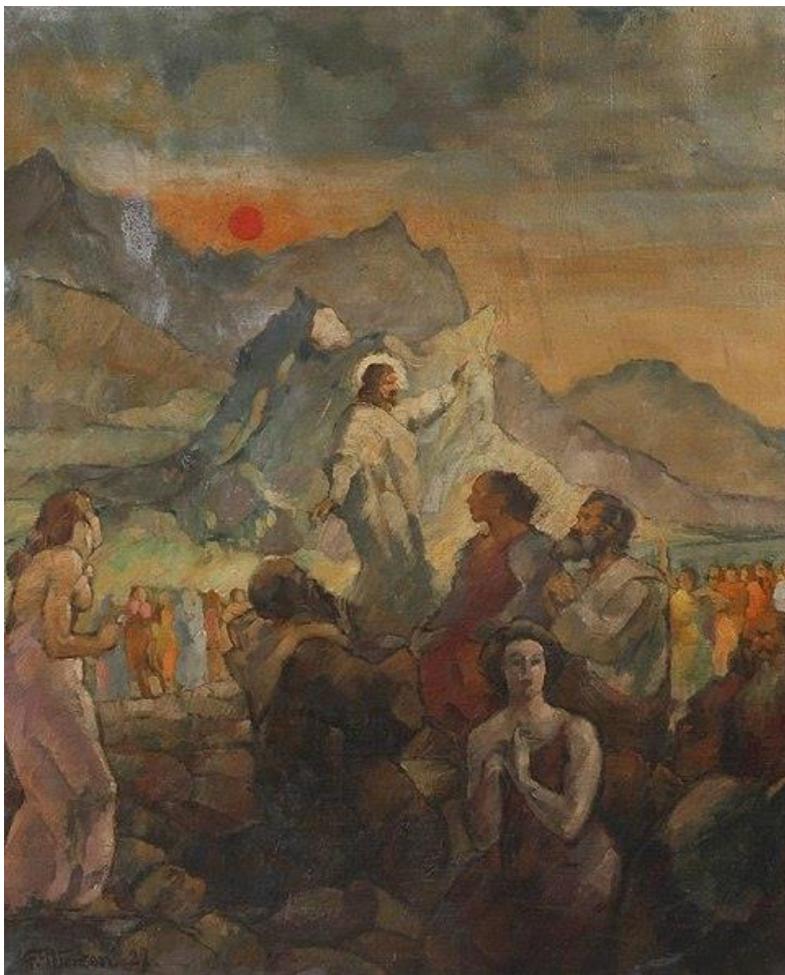


Sixième dimanche du Temps Ordinaire
**Réjouissez-vous, tressaillez de joie,
car votre récompense est grande dans le ciel.**



Le Sermon sur la montagne - Friedrich Petersen (1873-1934), collection particulière.

Seigneur, tu as mis en notre cœur un immense désir de bonheur, tu veux que nous soyons heureux. Regarde tout ce que nous faisons pour être heureux et pour rendre les autres heureux. Pourtant, bien souvent, trop souvent, nous restons sur notre appétit de bonheur.

Enseigne-nous les vrais chemins de bonheur qui sont chemins d'Évangile, fais de nous des artisans de paix, de douceur, de tendresse, des affamés de toi, des défenseurs des droits des personnes, surtout des plus petits ; transforme notre regard sur les choses, sur les gens, et sur toi.

Donne-nous un cœur de pauvre, c'est-à-dire un cœur qui attend tout de toi au cœur de nos combats et de nos détresses. Donne-nous de ne jamais nous séparer de toi, toi qui es la source de notre joie, toi qui es la fontaine de notre allégresse, toi qui es notre Bonheur. Amen.

Abbé Jules Beaulac (1933-2010)

Lecture du livre du prophète Jérémie 17, 5-8

Ainsi parle le Seigneur : Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée, inhabitable.

Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

Psaume 1, 1-2, 3, 4.6

Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur.

Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !

*Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau,
qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.*

Tel n'est pas le sort des méchants.
Mais ils sont comme la paille balayée par le vent.
Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 15, 12.16-20

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus.

Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

Evangile de Jésus Christ selon saint Luc 6, 17.20-26

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon.

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »



Le Sermon sur la montagne

Karoly Ferenczy (1862-1917), Galerie nationale de Hongrie, Budapest.

COMMENTAIRE POUR LE 6^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Avez-vous remarqué en lisant l'Évangile des Béatitudes (que ce soit d'ailleurs selon saint Matthieu ou, ici, selon saint Luc), que devant la foule venue à lui, emplie d'espérance, sûrement désireuse qu'il prenne un peu de temps pour les écouter, leur parler, répondre à leurs attentes, Jésus pourtant s'adresse tout d'abord à ses disciples ? Faut-il donc, pour être reçu et exaucé par le Christ, avoir sa carte de bon et fidèle chrétien ? J'entends déjà bon nombre d'entre vous se dire : « Mais Dieu est venu pour tous ! Il ne fait pas de différence !... » Bien évidemment ! Cependant, est-ce que ce « tous » connaît Dieu, et tout particulièrement le Dieu que Jésus Christ a annoncé par ses actes et ses paroles ?

Et c'est là que nous comprenons que nous les disciples du Christ, que nous les chrétiens engagés au sein de l'Église, sommes indispensables pour que la Parole de Dieu puisse aujourd'hui encore se faire non seulement entendre mais plus encore comprendre pour convertir de nouveaux cœurs, de nouvelles âmes... Mais cette conversion ne sera possible que si nous montrons par notre vie que nous sommes heureux de notre foi, une foi reçue, vécue, célébrée et dont nous avons le souci qu'elle puisse se partager. Cela ne pourra se faire que si nous avons la conviction qu'elle peut rejoindre tout homme parce qu'elle pourra lui apporter un véritable bonheur de vivre, un sens profond à son existence.

En sommes-nous convaincus ? Déjà saint Paul interrogeait ses contemporains sur ce qui motivait, rendait solide leur foi. S'il n'y a pas en nous cette force que nous donne la Résurrection du Christ, la victoire de la Vie sur toute force du mal, la joie profondément ancrée que notre vie ici-bas vaut la peine d'être vécue et de se battre pour elle et par elle pour tous nos proches, alors nous serions « les plus à plaindre des hommes ». « Mais non ! », notre foi est belle, alors n'ayons pas peur, partageons-la, transmettons-la, elle est source non seulement de vie, mais de joie de vivre !

Abbé Sylvain Desquiens.

Le Sermon sur la montagne

Eduard Karl Franz von Gebhardt (1838-1925), Musée d'Art d'Estonie, Tallinn.



Seigneur, que je ne craigne jamais de te déranger !

Seigneur, quand j'ai frappé à ta porte pour te dire ma douleur, tu m'as ouvert et tu m'as écouté. Tu étais là pour panser ma blessure.

Seigneur, quand, les yeux pleins de joie et le cœur en fête, j'ai à nouveau frappé à ta porte pour te conter mon bonheur, tu étais encore là, tout fin prêt à m'écouter et à partager ma joie.

Seigneur, quand, l'âme en peine et le cœur chaviré, je me suis présenté à toi pour te dire mon péché, tu m'as accueilli à bras et à cœur ouverts. Tu as écouté ma misère et tu m'as pardonné.

Seigneur, tu es toujours là quand il le faut. Toujours là quand on a besoin de toi, toujours là quand on est mal, toujours là quand ça va bien aussi...

Il suffit de frapper à la porte de ton Cœur et tu réponds toujours, comme un père répond à son fils, comme un époux accueille son épouse, comme un ami reçoit son ami, Seigneur, que je ne craigne jamais de te déranger... Amen !

Abbé Jules Beaulac (1933-2010)